

Essai d'analyse comparative des méthodes d'évaluation de l'impact des politiques publiques, HOUSNI, S.¹, HASNAOUI, R.²

1. Doctorant, Laboratoire de l'Économie et Management des Organisations, Faculté d'Économie et de Gestion - Kenitra, Université Ibn Tofail–Maroc, said.housni@uit.ac.ma.

2. Enseignant-chercheur, Laboratoire de l'Économie et Management des Organisations, Faculté d'Économie et de Gestion–Kénitra, rachid.hasnaoui@uit.ac.ma.

Date de soumission : 29/03/2023

Date d'acceptation : 15/07/2023

Résumé :

L'évaluation de l'impact des politiques publiques est un sujet d'actualité qui suscite un intérêt particulier de la part de nombreux chercheurs et décideurs publics notamment dans le contexte de crises et de la demande d'utilisation rationnelle des fonds publics. En s'appuyant sur une revue de littérature riche et exhaustive sur cette thématique, il ressort que l'évaluation de l'impact des politiques publiques s'appuie essentiellement sur l'utilisation de deux approches essentielles : expérimentales et quasi expérimentales.

L'objectif de ce travail de recherche consiste à analyser profondément les différentes méthodes d'appréciation des effets propres des politiques publiques et de leur importance selon le contexte d'application. Cet article se concentre plus particulièrement sur l'identification et la présentation des apports et des limites des différentes méthodes d'évaluation de l'impact des politiques publiques.

En effet, il existe deux approches alternatives à l'évaluation de l'impact des politiques publiques et le choix et l'utilisation de l'une de ces méthodes restent souvent tributaires de certaines conditions notamment de la capacité de construire et d'identifier une situation du "contrefactuel" permettant de réussir n'importe quelle évaluation des effets nets des politiques publiques.

Mots-clés : Double différence, Politiques publiques, Variable instrumentale, Méthodes d'évaluation d'impact, Régression sur discontinuité.

A comparative analysis of methods for assessing the impact of public policies

Summary:

Assessing the impact of public policies is a topical issue that is of particular interest to many researchers and public decision-makers, especially in the context of crises and the demand for rational use of public funds. Based on a rich and exhaustive review of the literature on this subject, it emerges that the impact assessment of public policies essentially relies on the use of two approaches: experimental and quasi-experimental.

The aim of this research work is to provide an in-depth analysis of the different methods used to assess the effects of public policies and their significance in different contexts. In particular, this article focuses on identifying and presenting the contributions and limitations of different methods for assessing the impact of public policies.

Indeed, there are two alternative approaches to assessing the impact of public policies, and the choice and use of one of these methods is often dependent on certain conditions, notably the ability to construct and identify a "counterfactual" situation that allows any public policy impact assessment to succeed.

Key words: Double difference, Public policy, Instrumental variable, Impact evaluation methods, Regression on discontinuity.

Introduction :

Aujourd'hui, dans un contexte plus complexe et marqué par une rareté de ressources financières et d'une demande exigeante et accrue de rationalisation des dépenses publiques, les décideurs publics sont dans l'obligation de revoir leur mode d'intervention et de veiller à la gestion rationnelle des fonds publics. En effet, dans ce contexte qui se caractérise par de fortes contraintes budgétaires pour l'Etat et les collectivités territoriales, une démarche d'évaluation de l'impact des politiques publiques est indispensable (Azdouh & Benchkara, 2023). Alors, le recours à l'utilisation des méthodes et des techniques d'évaluation et d'analyse, souvent quantitatives, semble obligatoire en vue de présenter une aide à l'allocation rationnelle de ressources ainsi que de cibler les étapes du processus de la conception et d'élaboration des politiques publiques (Banerjee, 2011). En ce sens, l'évaluation de l'impact des politiques publiques reste un choix indispensable et un outil permettant de fournir des données fiables et convaincantes afin d'apprécier l'effet net d'une politique publique, d'orienter les décideurs, d'éclairer l'opinion publique et de répondre aux exigences de la population.

Dans ce champ, lors de la mise en place des politiques publiques de développement, la question de leur impact est logiquement posée. Alors, l'évaluation est appréhendée et vue en tant que l'un des outils essentiels permettant de proposer des solutions alternatives aux différents problèmes détectés (Ceneviva & Farah, 2012). En ce sens, dans la littérature, il en ressort que l'estimation de l'effet propre des interventions publiques peut se réaliser en utilisant deux grandes familles de méthodes d'évaluation (expérimentales et quasi-expérimentales). Dans ce cadre, la revue de littérature traitant cette thématique montre que le recours à ces approches d'évaluation reste tributaire de certaines conditions nécessaires à leur application que l'évaluateur doit prendre en considération. Ce facteur déterminant de choix de l'une ou de l'autre de ces méthodes nous a poussés à poser la question centrale suivante : **Quelle différence existe-t-elle entre les différentes méthodes d'évaluation de l'impact des politiques publiques ?**

En se basant sur une recherche documentaire approfondie, notre contribution est de tenter d'analyser et de décortiquer les différentes méthodes d'évaluation de l'impact des politiques publiques en précisant les conditions nécessaires à la réussite de toute évaluation d'impact dans les différents domaines de l'action des pouvoirs publics.

Ainsi, afin de répondre à notre questionnement, nous allons essayer dans un premier temps d'exposer le débat sur les concepts clés de notre recherche avant de se pencher, dans un second temps, sur une analyse comparative des apports des principales méthodes qui ont été développées dans la littérature économique traitant cette question.

Notre article s'achève par une conclusion relatant l'importance de ce travail en mettant ainsi l'accent sur les perspectives de son développement empiriquement.

1. Evaluation de l'impact des politiques publiques : revue de littérature

La question d'évaluation de l'impact des politiques publiques a occupé et occupe actuellement une place importante au sein du monde de conduite et de mise en place des interventions publiques et bien sûr au cœur des intérêts des chercheurs. En ce sens, nous jugeons important de définir les concepts de base de ce travail de recherche.

1.1. C'est quoi une politique publique ?

Dans ce cadre, un ensemble définitions peuvent être retenues. Mais, dans ce travail Nous proposons d'avancer ici quelques-unes.

Tableau n°1 : Quelques définitions de la politique publique

Auteurs	Année	Définitions et objectifs
Jean-Claude Thoenig	1989	Les politiques publiques sont considérées comme étant « les interventions d'une autorité investie de puissance publique et de légitimité gouvernementale sur un domaine spécifique de la société ou du territoire ».
Leslie A. Pal	2013	Considère la politique publique en tant qu'un ensemble de réponses destinées à la résolution des problèmes publics. L'auteur qualifie l'élaboration de la politique publique comme étant l'art d'apporter des éléments de réponses aux problèmes publics identifiés.
Laswel & Kaplan	1970	La politique publique est une série d'actions mises en oeuvre par les pouvoirs publics et qui sont orientés directement vers la réalisation d'un but spécifique en apportant du bénéfice à tous les gens.

Source : Les auteurs

1.2. Évaluation de l'impact des politiques publiques : Essais de définition

En littérature, les définitions existantes sur cette notion fondamentale de notre recherche sont nombreuses et elles n'ont pas fait l'unanimité des chercheurs qui se sont penchés sur le traitement de cette thématique.

En effet, il n'existe pas de définition partagée et commune de l'évaluation de l'impact des politiques publiques, elle a fait l'objet de nombreuses réflexions de chercheurs et praticiens. Dans ce même sens, à l'issue des travaux de recherche qui se sont intéressés par le traitement et l'analyse de la question d'évaluation dans le monde des politiques publiques, on peut avancer que l'évaluation d'impact reste un type particulier d'évaluation qui vise à déterminer la relation de cause à effet ou de causalité entre deux éléments fondamentaux dans le monde des politiques publiques : la politique menée et les résultats constatés et observés (Gertler, Martinez, Premand, Rawlings & Vermeersch, 2011).

De plus, c'est une forme d'évaluation qui cherche plus précisément à construire et à savoir la situation que les bénéficiaires auraient connue en l'absence de la mesure évaluée c'est-à-dire dans le cas où la politique n'avait pas vu le jour (Chatri, A., & Ragbi, A., 2021). Par ailleurs, les auteurs considèrent que cette situation fictive ou contrefactuelle permet, après sa comparaison, avec la situation réellement observée d'estimer et de déduire une véritable relation dite de causalité entre deux éléments fondamentaux dans la sphère d'évaluation d'impact : la politique mise en place et un ou plusieurs indicateurs. Ces derniers sont qualifiés pertinents dans les divers domaines de l'action publique (enseignement, emploi, santé, etc.) dont l'objectif ultime est de mesurer les effets produits (positifs ou négatifs) par les politiques publiques sur le public cible particulièrement sur le long terme.

De leur côté, Gertler & al. (2011) fournissent une définition éclairante au concept d'évaluation de l'impact des politiques publiques en affirmant qu'il s'agit d'une forme d'évaluation structurée et basée sur un type spécifique de questions celui de la recherche et d'identification de l'impact ou de l'effet causal d'une politique ou d'un programme public sur un résultat donné.

Par conséquent, parler de l'évaluation d'impact implique obligatoirement de s'arrêter sur la notion d'impact dans le domaine de l'appréciation et du jugement de la valeur des politiques publiques mises en place. En ce même sens, Bozio, A. (2014) considère que le fait d'apprécier l'impact d'une mesure publique n'a pas pour autant rien d'évident. Ainsi, l'auteur ajoute qu'il s'agit également de l'effet causal de la mesure sur la totalité des facteurs d'intérêt cela veut dire sur ceux qui sont ciblés par la mesure et sur les autres qui peuvent être influencés par ladite mesure sans le vouloir (effets inattendus).

2. Méthodes d'évaluation de l'impact des politiques publiques: Analyse et diagnostic

Le choix et la sélection des bénéficiaires d'une politique publique ou d'un programme de développement restent des paramètres décisifs afin de déterminer la méthode d'évaluation à utiliser. Dans ce cadre, en se basant sur la revue de littérature riche, il est reconnu que les méthodes d'évaluation de l'impact des politiques publiques se subdivisent en deux grandes familles : expérimentales et quasi-expérimentales. En effet, d'après les recherches conduites par Card et al. (2010), il ressort que l'estimation de l'impact des politiques publiques peut se réaliser par le recours à ces deux stratégies différentes :

2.1. Les méthodes expérimentales

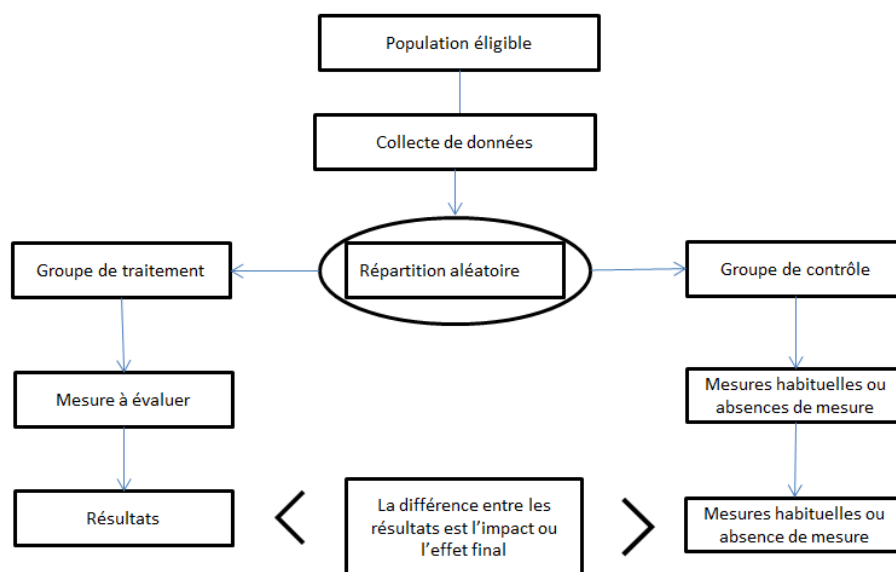
Concernant la première famille de méthodes d'évaluation d'impact appelée aussi des méthodes aléatoires contrôlées ou de Randomisation, elles sont utilisées originellement et depuis longtemps dans le domaine des sciences biomédicales et des essais cliniques afin de tester l'efficacité d'un médicament, et en agronomie avant de s'étendre vers l'économie notamment leur exploitation dans le domaine de l'économie de développement.

En ce sens, il est pertinent de signaler que l'enjeu principal de cette première catégorie de méthodes réside dans le fait que les individus visés par la politique sont choisis et tirés de manière aléatoire. Dans ce cadre, afin d'identifier et d'examiner l'effet causal d'une politique ou d'un programme public, on procède à sélectionner, au hasard, deux groupes qui sont statistiquement équivalents (un groupe témoin et un autre de traitement), ce qui permet d'annuler le biais de sélection et d'assurer la compatibilité initiale des deux groupes et la différence entre les deux constitue un chemin d'aboutissement à un estimateur sans biais et d'obtention des mesures de l'impact non biaisées.

Charb-Ferret,S., Dupont-Courtade,L., & Treich,N. (2017) dans leur article intitulé «Evaluation des politiques publiques : Expérimentation randomisé et méthodes quasi expérimentales» approuvent que les méthodes expérimentales sont directement fondées sur le tirage aléatoire de deux groupes au sein d'une même population. L'un bénéficiant du traitement, l'autre non.

En revenant sur les travaux de Field & Kremer (2008), ils estiment que les évaluations expérimentales restent des méthodes qui sont caractérisées par une rigueur élevée et le contrefactuel s'identifie par le fait de construire, aléatoirement, le groupe témoin.

Figure n° 1 : Schéma et la logique de l'approche expérimentales



Source: Auteurs, données de l'Institut Bruxellois de statistique et d'analyse, Focus N°29,2019, p.2

Ces méthodes sont devenues un outil de recherche pertinent en économie de développement. Elles restent les plus utilisées et privilégiées par/ pour les évaluateurs parce qu'elles permettent de construire le contrefactuel de façon intuitive et rigoureuse (Desplatz,R., & Ferracci,M., 2016).

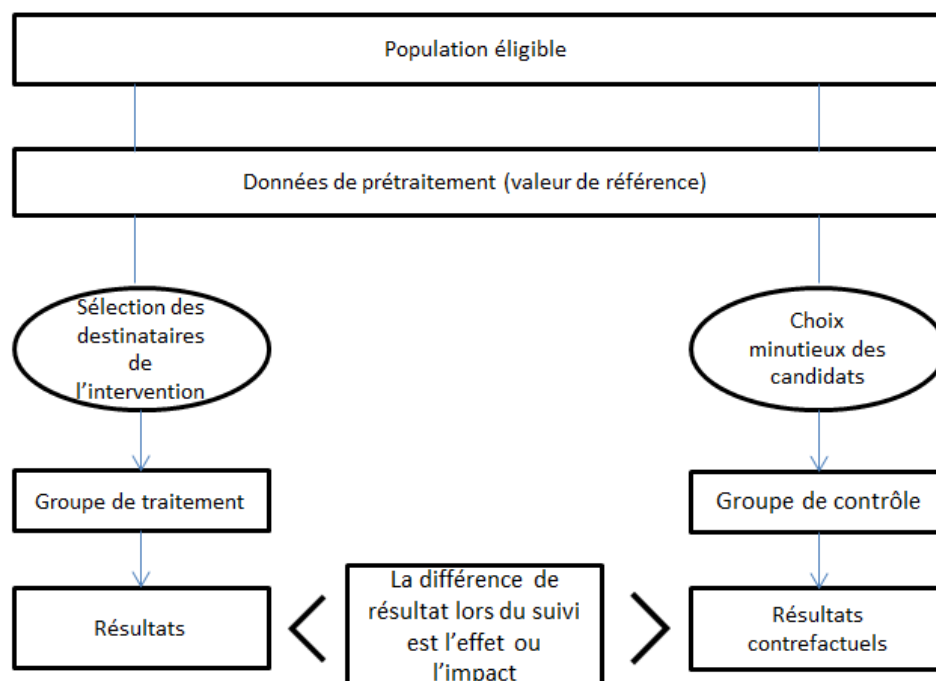
De plus, à l'issue des recherches d'Angrist,J., & al. (2010), il en ressort que la force de ces approches réside dans leur transparence élevée car elles ne requièrent que peu d'hypothèses à identifier. Toutefois, Angrist,J., & al. (2010) notent que le recours à ce type d'expériences reste faible et très peu répandu vu le coût qu'elles engendrent ainsi que la complexité de leur utilisation.

Par ailleurs, elles présentent d'autres limites notamment d'ordre éthique (prise de la décision de choisir ou d'exclure des personnes d'une politique) et sur le plan pratique particulièrement ce qui concerne la faisabilité qui se traduit par l'aptitude d'avoir l'effectif suffisant afin de les mettre en œuvre et la capacité d'assurer la stabilité du contexte entre deux moments importants : celui de l'expérimentation et l'autre de sa généralisation (Korso Tlemsani & Belkharoubi, 2021).

2.2. Les méthodes quasi-expérimentales

Quant à cette deuxième catégorie de méthodes appelée aussi non aléatoire, elle s'applique dans des situations et des cas qui sont caractérisés par une difficulté de disposition des deux populations (de contrôle et de traitement) aléatoirement. Le recours à ces approches se justifie également dans le cas où la répartition au hasard est impossible à cause de raisons éthiques, réglementaires, etc.

Figure n° 2 : Schéma et la logique de l'approche quasi-expérimentale



Source : Auteurs, données de l'Institut Bruxellois de statistique et d'analyse, Focus N°29, 2019 ,p.3

Dans cet enchaînement d'idées, l'évaluation quasi-expérimentale utilise des méthodes spécifiques permettant de diminuer les différences qui existent entre les deux groupes de comparaison et identifier l'effet net de la politique. Elle se base sur quatre méthodes importantes:

- La double Différence (DiD) ;
- L'appariement (Matching) ;
- La régression sur discontinuité ;
- La variable instrumentale.

2.2.1. La méthode de double différence (DiD)

La méthode de double différence, appelé aussi la méthode de différence de différences. Comme son nom l'indique, il s'agit également d'une méthode largement utilisée qui permet d'estimer le contrefactuel concernant le changement du résultat dans la population de traitement par le changement du résultat dans le groupe témoin. Selon Khandker (2009), la DiD reste l'une des meilleures méthodes à exploiter dans le cas où l'on dispose de données de panel parce qu'elle est applicable d'une manière facile en se basant sur la même logique que celle de la méthode transversale statique à deux périodes. D'après Bozio.A (2014), pour la validation de cette méthode, il suffit "qu'en absence de la politique les deux groupes suivent la même tendance".

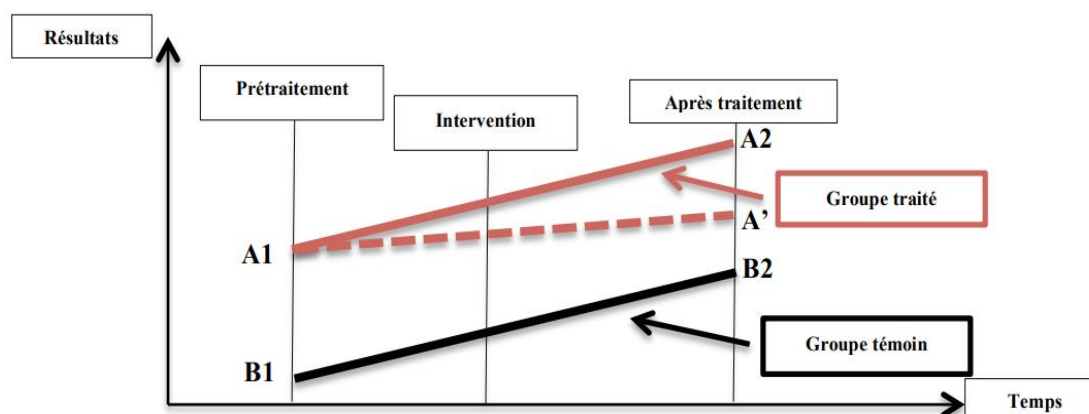
Tableau n°2 : La logique d'estimation d'impact par la méthode DiD

Groupes	Après	Avant	Différence
Bénéficiaires (groupe de traitement)	B	A	B-A
Non bénéficiaires (groupe de comparaison)	D	C	D-C
Différence	D-B	C-A	DD= (B-A)-(D-C)

Source : Gertler,P.J., & al., « l'évaluation d'impact en pratique », 2011, p: 116

Le tableau ci-dessus montre que l'estimation de l'impact des politiques publiques à travers l'utilisation de la méthode de la double différence s'effectue de la manière suivante : Premièrement, on calcule la différence de résultat (Y) entre la situation (avant et après) pour le groupe de traitement (B–A). Dans un second temps, on calcule la différence de résultat (Y) entre la situation (avant et après) pour le groupe de comparaison (D–C). Pour ce faire, il est préférable de faire le choix des groupes ayant des caractéristiques similaires au début de l'intervention et de prendre en compte la différence constatée au début entre les deux populations au cours d'évaluation. De façon schématique le graphique ci-dessous illustre la logique de la méthode de double différence.

Figure n°3 : Schéma expliquant la méthode de double différence



Source : Maatala,N. et al. Quels impacts du PPP sur les exploitations agricoles et la valorisation de l'eau d'irrigation? Cas du projet El Guerdane au Maroc, 2018, P : 6

D'après le graphique ci-dessus, A1 indique le résultat du groupe de traitement avant la mise en œuvre de la politique publique et B1 celui du groupe témoin durant la même période. Après la mise en œuvre de l'intervention, A2 et B2 indiquent respectivement les résultats chez les deux groupes à savoir de traitement et de comparaison. En conséquence, la ligne continue supérieure représente l'évaluation du résultat au sein du groupe de traitement et la ligne inférieure représente l'évolution au sein du groupe témoin.

Une estimation de l'impact de la politique publique reste possible en comparant les résultats entre les deux groupes après la mise en place de la politique c'est-à-dire (A2-B2). Ce calcul reste

néanmoins biaisé parce qu'il ignore les différences de résultats avant la mise en place de la politique. Une façon d'envisager l'estimation de la DiD consiste à soustraire une estimation du Biais avant la mise en œuvre de la politique de la différence de résultats après sa mise en œuvre. Aussi, la différence de résultats (A2- B2) est ajustée en lui soustrayant la différence de (A1-B1). Enfin, la mesure de l'impact de la politique menée, en utilisant la méthode de la double différence, sera estimée par la formule : (A2-B2) - (A1-B1) et l'impact réel de la politique mise en œuvre équivaut à l'écart entre A2 et A'.

2.2.2. La méthode de l'appariement

Dans le cadre de l'analyse des différentes méthodes mobilisées dans l'évaluation de l'impact d'une politique publique, il existe une autre méthode qui mérite d'être citée est celle de l'appariement. Cette méthode a été proposée et introduite par Rubin. D¹ (1974) en économie de l'éducation. Elle reste relativement une méthode polyvalente et très utilisée ex post dans l'appréciation de l'impact des politiques et des programmes publics de développement dans des contextes différents. Dans ce cadre, l'estimation de l'impact des politiques publiques par cette méthode consiste à appairer chaque personne traitée avec un "jumeau" non traité ayant les mêmes caractéristiques (Givord,P. , 2014).

De plus, comme l'a démontré Gertler, Martinez & al. (2011) dans leurs recherches, l'appariement se fonde sur l'utilisation d'un ensemble de techniques statistiques dans l'objectif est de construire un groupe de comparaison artificiel en visant, pour chaque inscrit, une ou une série d'observations du groupe de non-inscrits ayant les mêmes caractéristiques observables et plus semblables (âge, sexe, diplôme, etc.). En principe, dans une population composée d'individus de type 1 et de type 2, nous pouvons faire une comparaison des individus traités de type 1 aux individus non traités de type 1 à condition que les types sont observables tels que sont schématisés ci-dessous (figure 4).

Figure n° 4 : Schéma expliquant la logique de l'appariement sur la base de certains caractères

Treated units				Untreated units			
Age	Gender	Months unemployed	Secondary diploma	Age	Gender	Months unemployed	Secondary diploma
19	1	3	0	24	1	8	1
35	1	12	1	38	0	2	0
41	0	17	1	58	1	7	1
23	1	6	0	21	0	2	1
55	0	21	1	34	1	20	0
27	0	4	1	41	0	17	1
24	1	8	1	46	0	9	0
46	0	3	0	41	0	11	1
33	0	12	1	19	1	3	0
40	1	2	0	27	0	4	0

Source : Gertler,P.J., & al., « l'évaluation d'impact en pratique », 2011, p: 126

¹ Rosenbaum, P. R. & D. B. Rubin. (1984). Reducing Bias in Observational Studies Using Subclassification on the Propensity Score. Journal of the American Statistical Association 79:, 516-24

Pratiquement, on procède à faire régresser la variable de traitement par rapport à ses caractéristiques. Ensuite, nous procédons à calculer, pour chaque individu (traité et non traité), une probabilité conditionnelle de traitement (variable de traitement binaire) dite aussi le score de propension et ensuite faire associer à chaque individu traité un ou plusieurs individus non traités ayant le même score de propension. Le recours à cette méthode peut poser des problèmes notamment de dimensionnalité dans le cas de l'utilisation d'un nombre élevé de caractéristiques des individus à apparier (Maatala, N., 2018).

2.2.3. La méthode de régression sur discontinuité

C'est une autre méthode qui fait partie de la famille des approches utilisées dans l'estimation et l'évaluation de l'impact des interventions publiques (en anglais : Regression Discontinuity Design : RDD) dont sa première utilisation remonte aux travaux de recherches de Thistlethwaite & Campbell (1960). L'idée principale sur laquelle repose cette méthode est qu'elle consiste à exploiter le fait que la décision d'accès au dispositif dépend d'un seuil d'éligibilité qui définit l'accès au traitement permettant de distinguer les bénéficiaires et les non bénéficiaires (Baker, 2000). Ainsi, cette méthode se base essentiellement sur une hypothèse fondamentale : c'est que les individus qui sont placés aux alentours et à proximité de ce seuil sont, statistiquement, comparables et ne diffèrent que du fait de leur participation au traitement. Pour synthétiser, la RDD reste une des méthodes d'évaluation de l'impact des politiques publiques qui se base sur la comparaison des résultats des participants et des non participants qui sont situés aux alentours du seuil de participation.

Aussi, il est important de noter que la Régression sur Discontinuité est basée sur deux hypothèses principales :

Tout d'abord, le seuil qui influence la participation au programme qui se vérifie facilement et en second temps la question de la discontinuité, ce qui implique que les unités sont incapables de manipuler précisément l'état de traitement. Dans ce sens, cette méthode d'évaluation d'impact peut être utilisée dans des contextes différents, mais le recours à ce type de méthodes est conditionné par la disposition de données exhaustives et solides sur les deux groupes (participants et non participants) comme elle nécessite à ce que la variable à expliquer doit être continue au point de sélection de participation à la politique menée.

2.2.4. La variable instrumentale

Enfin, les évaluateurs peuvent recourir à un autre type de méthodes afin d'estimer l'impact d'une politique publique. Il s'agit également d'une méthode d'évaluation qui utilise et cherche une variable dite "instrumentale" permettant de délimiter les deux groupes (de contrôle et de traitement) en vue d'estimer l'effet causal de la politique évaluée. Selon Cling, J-P., & al. (2009), cette méthode consiste à prédire la participation à la politique en utilisant une variable qui n'a en elle-même aucun impact sur les différents indicateurs de résultats. Elle se fonde principalement sur l'exploitation d'une variable qui est, statistiquement, corrélée à la variable de traitement, mais elle n'est pas directement corrélée avec celle de résultats ou d'impact.

Dans ses recherches portant sur la question d'évaluation de l'impact des politiques publiques, Bourguignon (2006) atteste que l'application de cette méthode consiste à faire régresser, dans la première étape, la variable de traitement sur l'instrument. Dans la deuxième étape, de procéder à manipuler l'estimateur que nous avons obtenu dans l'équation reliant la variable de résultats au traitement en essayant principalement de stimuler un processus de Randomisation. Néanmoins, en se référant aux travaux de Givord, P. (2014), il en découle que cette méthode présente des limites et son défi majeur réside dans la difficulté d'avoir une ou plusieurs variables instrumentales caractérisées par leur pertinence, validité et qui doivent être aussi convaincantes.

3. Résultats et discussion

Comme signalé auparavant, la comparaison des estimations expérimentales et quasi-expérimentales a fait l'objet d'une série de travaux de recherche théoriques et empiriques d'un ensemble de chercheurs qui se sont penchés sur le traitement de la thématique sous l'angle de l'appréciation des effets nets des politiques publiques. En premier lieu, il convient de noter que les méthodes quasi-expérimentales restent les plus utilisées, comparativement aux méthodes expérimentales, parce qu'elles nécessitent moins de moyens comme elles permettent d'éviter un ensemble de problèmes notamment d'ordre politique, éthique et comportemental que peut générer une allocation randomisée (Charb-Ferret.S Dupont-Courtade.L, & Treich. N, 2017).

Dans ce même sens, William, P. (2008) affirme, dans ses recherches menées sur cette thématique, que les évaluations par les méthodes expérimentales restent des approches qui permettent à l'évaluateur de trouver des solutions pour le problème de biais de sélectivité alors que les méthodes quasi-expérimentales essayent de résoudre ce problème de biais de sélectivité sous une multitude d'hypothèses permettant d'établir les conditions d'un cadre expérimental.

De leur côté, Cook, Shadish, & Wong (2006), en comparant les deux approches à travers le ciblage des politiques publiques qui ont été menées dans le domaine de l'éducation, ont trouvé que les méthodes quasi-expériences bien conçues, dans le cas de l'utilisation de la régression sur la discontinuité et la double différence, peuvent produire des résultats aussi convaincants et similaires que ceux d'une évaluation aléatoire bien mise en œuvre, mais que les résultats de l'évaluation ne sont pas aussi fiables et restent différents dans le cas du recours à la méthode de l'appariement.

Par l'utilisation des données collectées et exploitées dans l'évaluation d'un programme public destiné à la réduction de la pauvreté et qui a été mis en œuvre au Mexique à la fin des années 1990 nommé "PROGRESA", Diaz & Handa (2006) ont procédé à comparer les estimations expérimentales aux estimations quasi-expérimentales particulièrement l'appariement par score de propension. Les auteurs précités suggèrent que l'appariement par score de propension donne de bons résultats lorsqu'un grand nombre de variables de contrôle est disponible.

Un certain nombre de travaux d'évaluation de politiques publiques ont été menés en se focalisant sur la performance de l'appariement des scores de propension (Heckman, Ichimura & Todd, 1997, Heckman, Ichimura, Smith & Todd 1998, Heckman, Ichimura & Todd 1998, Dehejia & Wahba 1999,

Smith & Todd 2005). Selon ces auteurs, les résultats sont mitigés, certaines de ces études ont conclu que les méthodes quasi-expérimentales peuvent reproduire assez bien les résultats expérimentaux et d'autres étant plus négatives. Dans ce sens, Glazerman, Levy & Myers (2003) ont comparé les méthodes expérimentales et quasi-expérimentales dans des travaux de recherche qui ont été menées sur l'Aide sociale, la Formation professionnelle et les Programmes de Services d'emploi aux États-Unis. Alors, ces auteurs ont constaté que les estimations quasi-expérimentales produisent souvent des résultats très différents des évaluations randomisées et que le biais est souvent important.

En revanche, d'autres études d'évaluation de l'impact des politiques publiques qui ont été conduites au Kenya révèlent que les estimations issues d'évaluations randomisées peuvent souvent être très différentes de celles obtenues à l'aide d'une évaluation quasi-expérimentale dans le même échantillon. En ce même sens, Glewwe, Kremer, Moulin & Zitzewitz (2004) ont mené l'évaluation de l'impact d'un programme mis en place par une organisation non gouvernementale (ONG), au hasard, des tableaux à feuilles mobiles aux écoles primaires de l'ouest du Kenya. L'analyse des auteurs précités suggère que les estimations quasi-expérimentales surestiment sérieusement l'impact des graphiques sur les résultats des tests des élèves. Alors, ils ont également constaté que l'utilisation de l'approche de double différence réduisait mais n'élimine pas ce problème.

En résumé, le tableau ci-dessous présente une comparaison claire, sur les différentes dimensions, entre les méthodes expérimentales et quasi- expérimentales et qui permettent de distinguer entre ces deux types de méthodes.

Tableau n°3 : Différences phares entres les méthodes expérimentales et quasi expérimentales

Méthodes expérimentales	Méthodes quasi-expérimentales
Directement basées sur le fait de tirer aléatoirement des deux groupes au sein d'une même population (bénéficiaire et non bénéficiaire)	Mobilisent moins de moyens
Évaluer une intervention simple ou sur un indicateur unique	Utilisent des données ex post
Permettent d'annuler le biais de sélection et garantissent une évaluation non biaisée de l'impact	Permettent d'éviter des divers problèmes (politiques, environnementaux, éthiques)
Assurer la compatibilité initiale des deux groupes	Consistent à utiliser des données d'observation préexistantes afin d'estimer l'impact d'une politique publique
Permettent de couvrir des terrains ignorés des approches non expérimentales	Évaluation d'une politique mise en œuvre dans le passé

Source : Les auteurs

Pour résumer, nous jugeons pertinent de mentionner que le choix de la méthode d'évaluation d'impact à appliquer dans l'appréciation des politiques publiques reste tributaire d'une série

de facteurs déterminants : la nature de données disponibles, la nécessité de la réduction du biais, les contraintes opérationnelles. Ainsi, il dépend de la prise en compte du contexte, de la disposition de données exhaustives et crédibles, du choix du moment de réalisation de l'évaluation, de la constitution du groupe de référence, la définition de la situation du contrefactuel et de la capacité de chaque méthode à produire de nouvelles connaissances.

Conclusion et perspectives :

En guise de conclusion, les pouvoirs publics exercent dans un contexte caractérisé par des crises et d'une forte demande de l'utilisation efficace et efficiente des ressources publiques par les différentes parties prenantes. Ainsi, les décideurs publics sont plus que jamais dans l'obligation de repenser leur mode d'intervention et à veiller à la bonne gestion des fonds publics. Alors, le recours à la pratique d'évaluation d'impact est devenu indispensable pour la conduite et l'appréciation des effets nets des interventions publiques en faisant appel et la mobilisation de différentes méthodes d'évaluation adaptées à chaque contexte.

A travers ce travail de recherche, nous avons essayé de cerner la définition des concepts clés de notre recherche. L'effort d'investigation effectuée et l'analyse documentaire nous a permis d'analyser les avantages et les limites des méthodes expérimentales et quasi-expérimentales mobilisées dans le cadre d'appréciation des effets réels et nets des politiques publiques objets d'évaluation ainsi que de comparer les deux approches. En pratique, la réussite des évaluations de l'impact des politiques publiques repose sur l'estimation et la constitution de la situation de contrefactuel fiable. Aussi, il est pertinent de noter que l'analyse de la littérature de cette question confirme que ces méthodes possèdent des avantages comme elles ont des inconvénients. Ainsi, leur utilisation requiert une série de conditions à prendre en considération par l'évaluateur notamment la disponibilité et la crédibilité de l'information collectée et des contraintes opérationnelles existantes, ce qui constitue une limite que l'évaluateur est censé prendre en compte afin de mener une évaluation d'impact de qualité, fiable et rigoureuse.

Comme toute recherche et malgré l'importance des résultats obtenus, elle peut présenter des limites. En effet, il s'agit d'une analyse théorique des différentes méthodes utilisées dans l'appréciation de l'effet net des politiques publiques. Néanmoins, il sera pertinent de tester ces méthodes empiriquement afin de mieux comprendre leurs avantages et limites en identifiant les différences qui existent entre elles.

Bibliographie :

Amarascu, A. D. (2013), «Review of Poor Economics. A Radical Rethinking of the Way to Fight Global Poverty», *Society and Economy*, Vol.35, No.4:pp.573–577. <http://www.istor.org/stable/43774192>.

Amrani, N & al. (2021), «Gouvernance des collectivités territoriales au Maroc : une approche Prospective à la lumière des expériences internationales», *Alternatives Managériales et Économiques*, vol. 3, No.1, pp.144-165.

Angrist JD, Imbens GW, Rubin DB.(1996), «Identification of Causal Effects Using Instrumental Variables»,*Jam Stat Assoc* ,Vol.91,No.434,pp.444-455.

Azdouh,L & Benchekara M.(2023), «Évaluation de l'efficacité des Politiques Publiques Territoriales : Cas du Plan d'Action de la commune Oued Jadida», *Alternatives Managériales et Économiques*, Vol. 5, No.2, pp.178-196.

Baker, J.L. (2000), *Évaluation de l'impact des projets de Développement sur la pauvreté. Manuel à l'attention des Praticiens*, Banque Mondiale, Washington DC, USA. 196p.

Bourguignon, F., Spadaro, A.(2006), «Microsimulation as a tool for evaluating redistribution policies», *J Econ Inequal* **4**, pp.77–106. <https://doi.org/10.1007/s10888-005-9012-6>.

Bozio, A. (2014), « L'évaluation des politiques publiques : enjeux, méthodes et institutions », *Revue française d'économie*, Vol.XXIX, pp.59-85. <https://doi.org/10.3917/rfe.144.0059>.

Caliendo, M. & Kopeinig, S.(2008),«Some Practical Guidance for the Implementation of Propensity Score Matching»,*Journal of Economic Surveys*, Vol. 22 No. 1, pp. 31-72. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6419.2007.00527.x> .

Ceneviva, R., & Farah, M. F. S. (2012), «Evaluation, information and responsiveness in public sector», *Rev. Adm.Pública*, Vol. 46, No.4, pp. 993-1016. DOI : <https://doi.org/10.1590/S0034-76122012000400005>.

Chabé-Ferret, S., Dupont-Courtade, L. & Treich, N. (2017), «Évaluation des Politiques Publiques : expérimentation randomisée et méthodes quasi-expérimentales », *Économie & prévision*,No. 211-212, pp.1-34. <https://doi.org/10.3917/ecop.211.0001>.

CHIABRI Chiabri,L., Ichou, R., and Bentahar, A. (2023), « Evaluation de l'impact de la territorialisation du Plan Maroc Vert sur le niveau de vie des phœniciculteurs des zones oasiennes de la région Drâa-Tafilalet à travers une régression logistique binaire », *Alternatives Managériales et Économiques* ,Vol. 5 , No spécial. 2.<https://doi.org/10.48374/IMIST.PRSM/-v0i0.41089>

Cling, Jean-Pierre; Razafindrakoto, Mireille; Roubaud, François (2009), «L'évaluation d'impact des politiques publiques : enjeux, méthodes, résultats, dans Lagrée, Stéphane, *Les Journées de Tam*

Dao : Nouvelles approches méthodologiques appliquées au développement », Editions The Gioi : Hanoi, pp. 16-47.

Dehejia, Rajeev. H. & S. Wahba. (1999), «Causal Effects in Nonexperimental Studies: Reevaluating the Evaluation of Training Programs», Journal of the American Statistical Association, Vol.94, No.448, pp.1053–1062, <http://www.jstor.org/stable/2669919>.

Desplatz R. et Ferracci M. (2016), Comment évaluer l'impact des politiques publiques?, France Stratégie, France.

Givord, P. (2014), «Méthodes économétriques pour l'évaluation de politiques publiques», Économie & prévision, No. 204-205, pp. 1-28. <https://doi.org/10.3917/ecop.204.0002>.

GLEWWE, P., KREMER, M. and MOULIN, S. (2004), Textbooks and test scores: Evidence from a prospective evaluation in Kenya, Washington, World Bank.

Hadefi, A.Z. & Elagag, M. (2020), «Techniques d'évaluation des politiques publiques : Une revue de littérature», Revue Ajouts Économique, Vol. 04, No. 02, pp. 227-246.

Jabot, F. & Massot, C. (2022), Similitudes et différences entre l'évaluation d'impact sur la santé et l'évaluation de politiques publiques, *Santé Publique*, <https://doi.org/10.3917/spub.pr1.0001>.

Khandker, S. B. (2009), Handbook on impact evaluation: quantitative methods and practices, The World Bank.

Korso Tlemsani, I. & Belkharoubi, H. (2021), « L'évaluation des politiques publiques : concepts, méthodes et analyse du cas de l'agence nationale de soutien à l'emploi des jeunes », Revue algérienne d'Économie et gestion, Vol 15, No. 1, pp. 999-1018.

Lasswell, H.D. & Kaplan, A. (1970), Power and Society: A Framework for Political Inquiry. New Haven, Yale University Press.

Maatala, N. & al. (2018), « Quels impacts du partenariat public-privé sur les exploitations agricoles et la valorisation de l'eau d'irrigation? Cas du projet El Guerdane au Maroc ».

Marianne Bertrand, Esther Duflo, Sendhil Mullainathan (2004), «How Much Should We Trust Differences-In-Differences Estimates? », The Quarterly Journal of Economics, Vol.119, No. 1, pp. 249–275, <https://doi.org/10.1162/003355304772839588>.

Miguel, Edward and Michael Kremer (2003), Networks, social learning, and technology adoption: The case of deworming drugs in Kenya, Working Paper.

Pal, Leslie A. (2013), Au-delà de l'Analyse des Politiques Publiques de Gestion des problèmes en période de Turbulence (5e Ed.), Toronto, Nelson Education.

Parienté W.(2008), « Analyse d'impact : l'apport des évaluations aléatoires », Stateco No.103, pp.5–17.

Paul J. Gertler, Sebastian Martinez, Patrick Premand, Laura B. Rawlings, Christel M. J. Vermeersch (2011), L'évaluation d'impact en pratique, Banque internationale pour la reconstruction et le développement/Banque mondiale.

Petit,J.M. & al. (2019), Évaluer l'impact d'une politique publique au moyen d'une méthode contrefactuelle: Quelles conditions?, Institut Bruxellois de Statistique et d'Analyse, Focus N°29, Bruxelles, Belgique.

R. Glennerster, K. Takavarasha (2013), Running Randomized Evaluations: A Practical Guide,Princeton Univ. Press.

Ragbi, A. Hamama, A. (2021), Intermédiation sur le marché du travail et insertion des jeunes : Une évaluation d'impact pour le cas du Maroc, In A. Chatri & A. Ragbi (éd). Évaluation d'impact de la politique active du marché du travail au Maroc.

Smith, J. & P. Todd. (2005), «Does Matching Overcome Lalondes Critique of Nonexperi-mental Estimators? », Journal of Econometrics, Vol.125, No. 1, pp.305–353.

Studer N. et al. (2011), Méthodes d'évaluation des politiques publiques. Direction de la recherche,des études, de l'évaluation et des statistiques, France.

Thoenig, J-C, Mény, Y. (1989), «Politiques publiques», Revue française de science politique, Vol. 40, No. 3 ,Presses Universitaires de France.